CRITIQUE CD événement. YOANN MOULIN (claviorganum, virginal) : « A Keyboard Song » / Tartaglino, Trabaci, Sweelinck, William Randall… (1 cd Scala Music)

La valeur du présent album se produit au carrefour de plusieurs approches totalement maîtrisées : originalité des pièces composant par leur assemblages un jardin personnel ; geste interprétatif nourri autant de finesse poétique que de souveraine maîtrise mécanique ; jeu allusif que l'interprète maître des claviers, inscrit avec facétie, dans l'esprit d'un jeu, entre éloquence rhétorique et chant.

L'art des nuances les plus délicates et les plus variées se déploie avec mesure dans ***Daphné*** (anonyme), ample ouverture de plus de 4 mn dont le claveciniste sait ciseler l'esprit d'une lumineuse sérénité, portraiturant ainsi l'aimée d' Apollon, avec grâce et aussi un legato très séducteur. La palette expressive du claviorganum se manifeste ensuite dès la ***Susanna*** de Tartaglino, dont l'éloquence toute en clarté détaille le réseau contrapuntique tout en associant les deux sonorités, celle pincée du clavecin et celle plus ronde de l'orgue.

Justement la rondeur et la profondeur grave propre à l'orgue se libère totalement dans la ***Toccata prima*** de Trabaci, puis dans le Sweelinck (« ***Malle Sÿmen***«) où les guirlandes ornementées du clavecin semblent s'étirer sur la longueur du souffle de l'organum.
L'intimisme poétique est permis grâce Zachow (« ***Wir Christenleut*** ») dont l'humilité et la pudeur de cette prière exprime la sincérité de la ferveur.

Plus libre et comme un jaillissement improvisé, le jeu chante littéralement dans « ***My Lady Careys Dompe*** » d'un anonyme, somptueuse déclaration toute en rondeur ornementée. Même effusion chantante et d'une tendresse nostalgique qui appelle au rêve, dans la chanson française « ***Vingtneufiesme fantaisie sur une jeune fillette*** », dont suggestivité et pudeur du jeu, touchent immédiatement. Sa délicatesse nuancée prélude en réalité au morceau de choix, et à l'air le plus développé du programme (plus de 6 mn) : la Pavane de William Randall (« ***Lachrymae Pavan*** ») dont le flux canalisé avec une grande subtilité semble être méditation sur l'amour dans un détachement nostalgique d'une égale pudeur… éternel

questionnement sans véritable réponse.
Beau contraste avec le panache plus caractérisé et conquérant de la gaillarde de Byrd (« ***The Galliard for the Victory*** ») qui prélude lui-même à l'expressivité tapageuse de « ***Scaramella*** » de Josquin Desprez.

Autre aspect d'une ferveur assumée, déployée, les « ***Diferencias*** » de Cabezon qui équilibrent idéalement la rondeur spirituelle des notes graves tenues et la piété de la mélodie au clavier aigu, prolongées dans la même opulence sonore par Scheidemann (« ***Christ lag in Todesbanden*** »)…

La sonorité délicatement flûtée du virginal se révèle dans l'acuité tendre et elle aussi très suggestive de Giles Farnaby (« ***Put up the Dagger, Jemy*** ») qui semble inspirer ensuite, la mélodie enchaînée, les pas feutrés et graves de la « ***Fantasia*** », toute en rondeur méditative de John Bull (au claviorganum).

Une volubilité exigeante, enchantée qui fait entendre la voix des claviers

Les deux derniers morceaux affirment davantage la maîtrise toute en subtilité et naturel du jeu de **Yoann Moulin** : jeu fluide et facétieux, dansant et affûté de « ***Can shee*** » (anonyme), auquel répond la grâce comme enchantée de « ***Super flumina Babylonis*** » d'Adrien Leroy, au chant aussi fin et ciselé que celui des divins oiseaux qui piaillent pépient et roucoulent (d'où le tendre gazouillis placé ainsi comme une conclusion inspirante…).

Acuité et finesse agogiques, cohérence du programme,

technicité souveraine associée à un jeu tout en finesse et fluide, l'approche de Yoann Moulin éclaire chaque partition d'un imaginaire lumineux et poétique qui sait jouer aussi des deux claviers choisis pour ce programme aussi diversifié qu'enchanteur. Respectueux à la lettre du titre de son programme, Yoann Moulin fait jaillir du clavier, le chant fluide et naturel des sentiments les plus intimes. Ainsi s'affirme la voix de l'instrument. Somptueux récital.

CRITIQUE CD événement. YOANN MOULIN (claviorganum, virginal) : « A Keyboard Song » / Tartaglino, Trabaci, Sweelinck, William Randall… (1 cd Scala Music) – CLIC de CLASSIQUENEWS Printemps 2026

LIRE aussi

notre **présentation du cd Keyboard Song / Yoann MOULIN**

CD événement annonce. YOANN MOULIN : « A Keyboard Song » (1 cd Scala Music)

Si Yoann Moulin est un virtuose, il est un maître des accents et de la nuance. Aucun geste factice, aucune intention démonstrative. Mais la volonté de s'immerger au cœur du mystère et de la magie de la musique. Le programme est d'autant plus convaincant qu'il soigne chaque passage d'une pièce à l'autre, et toutes semblent éclairer les suivantes, soulignant une profonde cohérence dans la quête du son et du

sentiment

entretien

ENTRETIEN avec le claviériste Yoann MOULIN, à propos de son nouvel album « ***A Keyboard Song*** » (1 cd Scala Music)

> *ENTRETIEN avec le claviériste Yoann MOULIN, à propos de son nouvel album « A Keyboard Song » (1 cd Scala Music)*

Chimère instrumentale… A partir d'un choix précis de clavier, de sa connaissance parfaite en terme de possibilités sonores et de façon de le toucher, Yoann Moulin propose dans son nouvel album tout un monde aussi musical que poétique qui produit un nouvel imaginaire… le musicien fait chanter et parler chaque instrument, il en aime même les mélanges imprévus, méconnus entre virginal, en particulier clavecin et orgue… se dévoile peu à peu dans cette vocalité subtilement révélée, « la voix du clavier »… C'est aussi allusivement un hommage aux Janequins, l'ensemble fondé par Dominique Visse qui a transmis au claviériste ce goût du chant. Explications

---